Diacres en Diaconie

« Servir la Fraternité à partir des plus pauvres »

Le 11 juin 2021, fête du Sacré Cœur

Chers frères évêques,

Il y a près de dix ans a eu lieu le rassemblement « Diaconia 2013 ». Le réseau St Laurent fut un des facilitateurs de son organisation auprès de la Conférence des évêques de France. Depuis, des diaconies diocésaines se sont mis en place. En 2017 eut lieu la première « Université de la Diaconie » à Lourdes pendant laquelle elles purent échanger leurs expériences et leur savoir-faire. C'est à ce moment-là que des diacres, spécialement présents auprès de familles en précarité ont décidé de créer une dynamique nationale, soutenue par le Réseau St Laurent, pour réfléchir à la manière dont ils pouvaient vivre leur ministère dans la Diaconie de l'Eglise pas seulement avec les plus pauvres mais à partir d'eux et comment ceux-ci pouvaient participer pleinement à la vie de l'Eglise.

Les écrits du pape François, d'une part, notamment l'encyclique « Laudato Si » qui promeuvent une écologie intégrale et d'autre part le sujet retenu pour la prochaine rencontre de la conférence des évêques de France à Lourdes en novembre prochain sur la thématique « clameur de la terre et clameur des pauvres », nous donne l'opportunité de partager avec vous les joies, les espérances et les questions qui ont surgi dans la rencontre avec les familles en précarité. Depuis deux ans, nous nous sommes interrogés sur la question suivante : « Pourquoi partir des plus pauvres ? ». Voici quelques fruits de ce travail.

La raison fondamentale qui conditionne toutes les autres est l'exultation et la louange de Jésus envers son Père (Lc 10,21). Jésus désigne les « petits », les sans voix comme les détenteurs des secrets du Père. A ceux qui ne peuvent pas parler, ceux à qui sont refusés le droit de vivre, de faire partie d'une communauté, est faite la révélation de qui est Dieu. C'est leur destin que Jésus a épousé et c'est à eux qu'il s'est identifié pour montrer le visage de Dieu. Partir des pauvres d'aujourd'hui, les écouter, apprendre d'eux, faire communauté à partir d'eux, c'est faire mémoire, c'est actualiser l'œuvre du Salut en Christ (cf. EG N°198). Et ce Salut se décline de multiples manières.

Partir du plus pauvre, c'est entrer dans la joie de l'Evangile, la joie de lire la Parole de Dieu avec les pauvres. Il y a beaucoup de fraicheur dans leur manière d'interpréter la Parole. Ils nous obligent à sortir des sentiers battus et ils sont capables de « trouvailles » théologiques et spirituelles qui sont in-entendues ailleurs. Entendre la Parole de Dieu comme ils l'entendent nous ouvre à des nouveautés et redonne goût. Jésus ne s'est-il pas adressé à eux en premiers ?
Leur lecture est très incarnée ; elle part de la vie et nous mène à Jésus. Il y a comme un va et vient entre les pauvres et l'Evangile : l'Evangile nous pousse vers les pauvres et les pauvres vers l'Evangile. Nous constatons que le partage de la Parole de Dieu (la Table de la Parole) permet aux plus pauvres mais aussi à tous les autres de se redresser, d'être ensemble des vivants ; elle devient véritablement Bonne Nouvelle.
Mais pour que cette Parole, bonne nouvelle de vie, soit entendue, il faut un espace

fraternel dans les communautés, il faut que cette parole soit attendue...

Partir du plus pauvre, quel que soit le type de difficulté ou de rejet qu'il vit, est la garantie d'une véritable fraternité parce qu'elle rejoint tout le monde et assure à chacun qu'il a sa place dans la communauté. Parce qu'ils sont experts en humanité, ayant radicalement besoin des autres, ils sont comme le terreau, l'humus, l'humilité qui nourrit et fait vivre. Déployer le sacrement du frère, disposer la Table du frère, est vraiment une urgence pastorale pour la vitalité de nos communautés et l'annonce de l'Evangile. Nous sommes témoins que les pauvres vivent contre vents et marées l'espérance d'un Absolu radical d'amour et en même temps vivent le réalisme de la souffrance et de la solitude ; tout cela entre terre et ciel. Cet étirement donne une respiration, un souffle immense à nos communautés. Comme diacres nous avons à cœur de permettre aux plus « ignorés » de devenir à leur tour serviteurs de plus pauvres qu'eux, d'être utiles et d'être témoins de ce que Dieu fait dans leurs vies, même dans les pires moments.

Partir du plus pauvre, c'est être poussés à une créativité pastorale. Il y a au départ la nécessité de prendre du temps pour apprendre d'eux, pour se mettre à leur école, arriver à « décoder » ce qu'ils vivent, à entrer dans une compréhension de leur vie et aussi de leur pensée. Cela signifie « plonger » dans la culture de la misère, de la précarité, de l'immédiateté pour s'enraciner et grandir ensemble. Les personnes précaires appréhendent leurs relations avec tout leur être : avec leur corps, leurs sens. Elles disent Dieu comme cela. Il faut donc favoriser des lieux ecclésiaux qui permettent l'échange de la parole, la réciprocité, le pouvoir d'agir ensemble avec leur participation aux prises de décisions. Nous pouvons témoigner qu'il est enthousiasmant de mettre en œuvre par exemple des tables ouvertes paroissiales, des jardins partagés, des ateliers de création artistique, des repas de quartier, des accueils de jour, des fêtes, des pèlerinages etc... Nous faisons nôtre cette parole de Mgr Coffy en 1981 : « La diaconie exige que l'Eglise crée des lieux et des espaces nouveaux où les hommes puissent renaître à eux-mêmes et à leurs propres paroles ».

Partir du plus pauvre, ce n'est pas créer une pastorale particulière pour un groupe particulier qui s'opposerait à d'autres groupes. C'est au contraire participer à la communion de l'Eglise. La diaconie que nous cherchons et espérons, chers frères évêques, est au service de votre ministère de communion « afin que tous soient UN » (Jn 17,21). L'Eglise doit pouvoir rejoindre les pauvres chez eux et tout faire pour qu'ils puissent dire que l'Eglise c'est aussi chez eux et peut-être d'abord chez eux. Alors l'Eglise sera la caisse de résonance de la joie et de la souffrance des pauvres et donc de tous les humains. Alors la Table de l'Eucharistie pourra être préparée avec les offrandes que sont les vies des hommes et des femmes dans les quartiers, dans les prisons, dans les hôpitaux, dans les lieux de souffrance et de désespérance. C'est à dire avec la vie de tous les humains.

Frères évêques, aidez-nous à faire rayonner la diaconie de l'Église dans l'Église et dans le monde à partir des plus petits. Envoyez-nous servir le Christ en servant les plus meurtris, en Le célébrant, en Le proclamant.

En ce jour du cœur blessé du Christ, que le Père répande les fleuves d'eaux vives de l'Esprit Saint sur l'Eglise et sur le monde !

Pour Diacres en Diaconie, l'équipe de pilotage : Alain Havet, Antoine Gerard, Gilles Rebèche, Jérôme Montois, Pierre Davienne.